

L'Indépendant - 8 novembre 2008

## Fleury d'Aude : trois hommes et un fauteuil

Il y a le ciel, le soleil, la mer et... les élections. A Fleury d'Aude, la politique, tout autant que le rugby, fait partie de la vie culturelle. Pendant trois mois, le documentariste Yves Jeuland (né à Carcassonne) a filmé le pack avant de la politique locale se distribuant des coups. C'est "Un village en campagne".

**L**a C6 présidentielle stoppe devant la mairie-école du village. Au fronton on peut y lire : groupe scolaire Thérèse et Léon Blum. Le grand homme du Front populaire a été député de la circonscription narbonnaise dont dépend le village. Nous sommes à Fleury d'Aude, 3 200 habitants l'hiver, 50 000 l'été. Le président Georges Frêche sort péniblement du véhicule, s'aidant de sa canne. Sa haute stature domine ses interlocuteurs. Même Alain Sablairol, l'ancien conducteur de locomotive devenu premier magistrat de la commune qu'il a ravie à la droite, paraît petit devant l'hyper-président de la région Languedoc-Roussillon. Il n'en perd pas pour autant son caractère.

Georges Frêche est un politicien à l'ancienne. Il sait qu'une élection se fait dans les bistros, sur les marchés et les terrains de boules. A l'occasion, il faut pouvoir mouiller sa chemise. Le président de la région sait donc comment on gagne une élection, en l'occurrence comment garder la mairie à gauche. En distribuant des enveloppes, enfin des subventions régionales, aux amis. « C'est comme ça qu'on fait de la politique en Languedoc-Roussillon », lance-t-il bien haut, histoire d'être entendu par tous.

Tous sont d'accord. Fin de l'entrevue. Georges Frêche est attendu à Narbonne. Il est même en retard. N'empêche, il entraîne tout le monde au café, histoire de se montrer aux électeurs. La caméra d'Yves Jeuland suit son petit monde d'édiles et de caciques locaux du Parti socialiste.

### "Je n'ai jamais tourné en caméra cachée"

Le documentariste a tout filmé, réussissant la plupart du temps à se faire oublier. « Je ne sais pas s'ils m'oublient vraiment ». Au bout, 125 heures de rushes pour un film d'une heure quinze.

Pendant trois mois, de la mi-décembre 2007 à la mi-mars 2008, Yves Jeuland, documentariste de profession, natif de Carcassonne, a suivi à plein temps les élections municipales à Fleury d'Aude.

Après "Paris à tout prix" sur les municipales dans la capitale, le réalisateur cherchait à reproduire le même exercice, mais cette fois en province, dans une ville de



Ils sont déjà là, les protagonistes des municipales de 2008 sur la photo de classe de l'école Thérèse et Léon Blum de Fleury d'Aude.

moins de 3 500 habitants. « J'avais eu à Paris une liberté que je ne retrouverais jamais », vous dit-il. « Vous savez, l'homme politique est un mutant ». Les politiques savent s'adapter. « Ils jouent au jeu des fausses confidences, fabriquent de fausses coulisses ». Restez longtemps avec eux, et forcément tout se brouille un peu. Les journalistes, les premiers, le savent bien qui les côtoient en province ou à Paris ; surtout en province où le contact est quasi quotidien, rapproché. « Les politiques ont tendance à employer le tutoiement. J'ai essayé de résister. Alors, je passe du tu au vous dans une sorte de confusion ». Pas facile à Fleury d'Aude où tout le monde se connaît, où l'on se tutoie même entre adversaires politiques en s'appelant par son prénom.

Pourtant, Yves Jeuland dans son documentaire "Un village en campagne", ne prend ouvertement jamais parti, ne cherche à piéger

"Un dimanche en campagne" est présenté aux habitants de Fleury d'Aude les 21, 22 et 23 novembre à la salle des fêtes; le 25 novembre, à Carcassonne, dans le cadre des Rencontres d'automne cinématographique; enfin le 16 novembre, il fera la clôture du Festival des 4 écrans à Paris.

personne. « Je n'ai jamais tourné en caméra cachée. Je peux m'honorer aujourd'hui de revoir de gens que j'ai filmés dans mes documentaires précédents. Quand je vais filmer quelque part, c'est pour pouvoir y revenir. Je ne tourne pas comme on va se servir au supermarché ».

### La comédie du pouvoir

Après Paris en 2001, Yves Jeuland se voyait bien "en campagne" dans le milieu rural. « On a commencé à lister des communes attachantes où derrière le combat municipal classique se jouent d'autres batailles ». Fleury d'Aude semblait répondre aux critères : l'histoire brûlante de la Bulle, les "indépendantistes" de Saint-Pierre la Mer... « Je me suis concentré sur la sociologie du village et une dra-

maturgie qui est la même pour toutes les élections : trois candidats, un poste.

Ensuite, il ne restait plus qu'à attendre les coups de théâtre éventuels. Il n'y en a pas eu. « La campagne électorale a été relativement calme, au début cela m'a même un peu inquiété ». Une chanson de Claude Nougaro "Beaucoup de vent", aurait pu lui servir de leitmotiv.

« C'est un peu toujours la même approche. Je raconte une histoire de femmes et d'hommes, l'élection proprement dite n'en étant que la toile de fond. C'est un film sur la comédie du pouvoir et non un compte rendu détaillé d'une élection ». Huit mois après, à Fleury d'Aude, il y a toujours deux Diane, une de gauche, une de droite, deux clubs de gym, un de gauche, un de droi-



Yves Jeuland a réalisé une dizaine de documentaires depuis 1997.

### Première au festival du cinéma méditerranéen

Au cœur d'"Un village en campagne", il y a trois hommes, Alain Sablairol, le maire sortant, Guy Sié le vainqueur des municipales - sa bourruide l'a sembler-t-il emporté sur le loto de son adversaire - et Gilles Salas la fauteur de trouble, plus leurs colistiers, des femmes et des hommes du coin qui se sont parfois un peu "frittés". On n'est pas en terre de rugby, de chasseurs de sangliers et de vigneron pour rien. Samedi dernier, ils étaient même venus en grande délégation, de tous bords, au Corum de Montpellier où dans le cadre du 30<sup>e</sup> Festival international du cinéma méditerranéen, pour une en avant-première... mondiale.

« J'étais très soucieux de leur avis, commente Yves Jeuland. Et soulagé que les trois candidats avaient aimé son film, le lui avaient exprimé. « Quand la lumière est revenue, j'ai bien vu qu'ils applaudissaient tous les trois ». Ouf ! « On a toujours peur de la réaction des autres. D'autant, qu'un film est toujours quelque chose d'un peu subjectif.

Richard Peyvy

### Un cinéaste en campagne

Yves Jeuland a mis en boîte une dizaine de films en dix ans, de "Comme un juif en France" (primé au festival du film de Jérusalem en 2007), "Rêves d'énarques", "La Paix nom de Dieu !" tourné en Israël et en Palestine, "Bleu, blanc, rose" sur les homosexuels en France. Sa série sur les communistes français ("Camarades, il était une fois les communistes français") a obtenu un FIPA (Festival international des programmes audiovisuels) d'argent à Biarritz en 2004. Et "Paris à tout prix" s'est vu décerner plusieurs récompenses dont un 7<sup>e</sup> d'Or de la meilleure série documentaire en 2001.

Ils ont tous été diffusés sur France Télévision, Canal+ et Arte. "Un village en campagne" a obtenu le soutien de la région Languedoc-Roussillon et produit par la Compagnie des Phares et Balises.

« Au fond, j'ai toujours la même approche », dit-il, nonobstant des différences qui tiennent aux personnages, à l'histoire, au lieu. « J'ai du plaisir à réaliser des documentaires, même si dans la construction et la dramaturgie, il n'y a pas de différence avec une fiction. Les comédiens me passionnent, mais ce qui m'inquiète c'est la longueur des génériques. Je ne sais pas si j'ai les épaules assez larges pour gérer autant de monde ».

## Première au Festival du cinéma méditerranéen

Au cœur d' *"Un village en campagne"*, il y a trois hommes, Alain Sablairol, le maire sortant, Guy Sié le vainqueur des municipales – sa bourride l'a semble-t-il emporté sur le loto de son adversaire – et Gilles Salas la fauteur de trouble, plus leurs colistiers, des femmes et des hommes du coin qui se sont parfois un peu "frittés". On n'est pas en terre de rugby-men, de chasseurs de sangliers et de vigneron pour rien.

Samedi dernier, ils étaient même venus en grande délégation, de tous bords, au Corum de Montpellier où dans le cadre du 30<sup>e</sup> Festival international du cinéma méditerranéen, pour une en avant-première... mondiale.

*« J'étais très soucieux de leur avis, commente Yves Jeuland. Et soulagé que les trois candidats avaient aimé son film, le lui avaient exprimé. « Quand la lumière est revenue, j'ai bien vu qu'ils applaudissaient tous les trois ». Ouf ! « On a toujours peur de la réaction des autres. D'autant, qu'un film est toujours quelque chose d'un peu subjectif.*